

SARAH ADAMS

*L'amour*  
**N'A PAS DE**  
*règles*

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Mareva Mae

Couverture : Création Studio J'ai lu  
Illustrations : © Sandra Chiu et © Brocreative / Shutterstock  
Intérieur : Nord Compo

Titre original : THE RULE BOOK  
Éditeur original : Dell  
Cette édition est publiée en accord avec Dell,  
une marque de Random House, département  
de Penguin Random House LLC, New York

© Sarah Adams, 2024  
© Éditions J'ai lu, 2025, pour la traduction en langue française  
© Madrigall Canada inc. – Flammarion Québec, 2025,  
pour la présente édition

Tous droits réservés  
ISBN : 978-2-89811-308-6  
ISBN (PDF) : 978-2-89811-309-3  
ISBN (EPUB) : 978-2-89811-311-6

Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 2025

flammarionquebec.com  
Imprimé au Canada

## Note de l'auteurice et avertissements

Chère lectrice, cher lecteur, merci d'avoir choisi de passer du temps avec Derek et Nora. Bien que ce livre soit écrit sur un ton léger et humoristique, veuillez noter que des sujets et des thématiques plus difficiles y sont abordés, dont un diagnostic tardif de dyslexie et la négligence parentale. Ce récit contient également du vocabulaire cru et des scènes à caractère sexuel. Si vous préférez ne pas du tout observer ce qui se passe sous les draps, veuillez passer le chapitre 34.



*Ce roman est pour vous, les filles :  
Rêvez encore plus grand.  
Visez plus haut que de raison.  
Ne vous avisez pas de vous contenter du minimum.*



# 1

## Nora

Parfois, la vie, c'est comme une boîte de chocolats et, parfois, c'est comme une boîte de chocolats qu'on aurait oubliée toute la journée en plein soleil.

Aujourd'hui, il s'avère que j'ai écopé d'une journée type chocolats bien fondus et décevants. J'ai non seulement marché dans un chewing-gum en me rendant à mon travail, alors que je portais mes chaussures préférées, mais j'ai aussi ouvert ma boîte courriel pour y découvrir une nouvelle merveilleusement dérangeante.

— Toc, toc, lancé-je à ma patronne, Nicole Hart, en entrant d'un pas hésitant dans son bureau pour aborder le sujet du courriel en question.

Pour être tout à fait honnête, je suis toujours un peu circonspecte à l'idée de pénétrer dans cette pièce parce que, pfiou, cette femme est une véritable force de la nature. Elle n'est pas devenue PDG de l'agence pour rien. Elle est gentille avec moi – à sa façon –, mais elle me fait l'effet d'une tornade de confiance en soi. Il vous faut un casque et un abri sécurisé pour vous protéger quand elle pose le regard sur vous.

Comme en cet instant. Elle est assise à son bureau, dans sa jupe de tailleur grise impeccable et son chemisier en soie, un rouge à lèvres carmin parfaitement appliqué sur sa bouche pleine, ses

cheveux blonds attachés en une queue-de-cheval lisse et haute, dont l'extrémité se recourbe d'une façon aussi magique qu'admirable. Mais tous ces éléments superficiels ne sont là que pour détourner l'attention. Ce sont ses yeux qui révèlent ce dont elle est véritablement capable. On y trouve une lueur féroce, vigilante et féline qui fait froid dans le dos. Sa vivacité d'esprit est la raison pour laquelle elle est la meilleure agente de tout le milieu et signe d'énormes contrats avec des clients tels que Nathan Donelson, le célèbre quart-arrière des L.A. Sharks, l'équipe de football de notre ville. Cette femme n'est que précision chirurgicale et dévouement infini à son métier. Quelle source d'inspiration !

— Pitié, dis-moi que tu me demandes si tu peux entrer et que ce n'est pas le début d'une blague.

— Je pourrais te répondre qu'en effet ce n'est pas une blague, mais ce serait te mentir.

Elle lève brusquement la tête vers moi et je souris. Elle travaille avec moi depuis assez longtemps pour savoir que je ne la laisserai pas tranquille avant d'avoir livré ma plaisanterie.

— Qui est là ? grommelle-t-elle avec autant d'enthousiasme que si elle était en train de se faire arracher une dent.

— Quentin.

— Quentin qui ?

— Quentin sourire éclaire ton visage, je revis ? Je lui en adresse un et me faufile dans la pièce.

Elle lève les yeux de son clavier – le dos droit comme une planche – et son regard passe de mes cheveux acajou à la pointe de mes baskets jaune vif, avant de revenir sur mon visage. Rien n'échappe jamais à Nicole. C'est un assassin qui vient d'identifier le point faible de sa cible. *Mon Dieu, que j'aimerais être elle !*

Elle fait abstraction de ma blague pourtant sensationnelle.

— Combien de paires de sneakers possèdes-tu ?  
Elle fait allusion à mes baskets.

— Quatre. Je portais les rouges, ce matin, mais j'ai marché dans un chewing-gum et j'ai dû enfiler celles-ci à la place.

Je lève le pied et le secoue fièrement.

— Ça sentait super bon, mais je faisais un affreux bruit de succion à chaque pas.

— J'imagine que Marty n'a pas pu s'empêcher de faire une remarque désobligeante quand il les a vues. Est-ce que tu veux que je lui donne une petite leçon d'humilité ?

Elle est concentrée sur son clavier, mais reste en mesure de me parler alors que ses doigts volent sur les touches. Le truc, avec Nicole, c'est qu'elle aboie et... mord encore plus fort. Mais elle ne s'attaque qu'à ceux qui menacent les siens. Et même si elle aime faire comme si je n'avais aucune importance à ses yeux, elle m'a clairement montré que je faisais partie de sa meute.

Je plisse le nez à la mention du nom du type le plus exécration de l'entreprise. Les autres employés sont relativement insignifiants et tous plus ou moins réfractaires à l'idée que je rejoigne leur bande de gars, et ce quel que soit le nombre de paquets de Skittles que je laisse en salle de pause, mais Marty est le pire de tous, et de loin. *Le masculiniste numéro un.*

Je hausse les épaules.

— Il s'est contenté de dire qu'étonnamment les jaunes lui écorchaient encore plus les rétines que les rouges, et qu'un de ces jours je devrais claquer ma paie pour m'offrir une garde-robe plus professionnelle.

— Il n'a pas tort, au sujet de la couleur, répond-elle avec un regard en coin sur ma tenue. Mais moi seule ai le droit de critiquer tes choix vestimentaires. Et sûrement pas un homme qui serait

dans l'incapacité de choisir un costume digne de ce nom même si sa vie en dépendait.

— Tu as totalement raison sur ce point, m'empressé-je d'approuver. Mais ce n'est pas pour ça que je suis venue te voir, à vrai dire.

Quand j'ai commencé à travailler ici en tant que stagiaire, pour assister Nicole, elle ne cachait rien de son aversion pour mes tenues colorées. Mais, depuis que j'ai été promue agente partenaire l'année dernière, je n'ai cessé de prouver mon potentiel dans ce milieu et j'ai miraculeusement gagné son respect. Maintenant, elle ne se permet plus de me dire ce que je devrais porter. Elle envoie même balader mes détracteurs à ma place, puisque j'ai du mal à sortir les crocs.

Aujourd'hui, j'ai enfilé une jupe plissée bleu ciel, un blazer ajusté à manches trois quarts et chevrons jaune et blanc, et un tee-shirt des Rolling Stones en dessous, pour compléter ma tenue. Même si je sais que ma patronne doit détester l'ensemble, elle garde le silence. L'époque où elle se fendait de remarques du type « Tu ressembles à une bibliothécaire qui essaie d'être tendance » me manque presque. Nicole la vipère est un spécimen fascinant.

— Fais-moi savoir si Marty se permet d'autres commentaires à propos de ta garde-robe. Je me ferai un plaisir de lui fourrer tes chaussures jaunes où je pense.

— Et c'est la raison pour laquelle je te crains autant que je te vénère, ma glorieuse déesse guerrière du bureau. Cependant, je crois que je préférerais garder mes chaussures loin des parties intimes de Marty. En fait, je suis venue te voir pour te parler du courriel que je viens de recevoir.

Nicole arrête enfin de taper sur son clavier et fait pivoter son fauteuil dans ma direction avec un soupir de désespoir infini. Elle croise ses jambes à la peau lisse – épilées à la cire... Je le sais parce

que j'étais chargée de lui prendre rendez-vous chez l'esthéticienne quand j'étais sa stagiaire – puis pose un coude sur son bureau. Elle appuie délicatement son menton sur ses doigts.

— Je me suis dit que c'était peut-être une erreur, repris-je en me balançant d'avant en arrière sur mes petits nuages de pieds – c'est le surnom que j'ai donné à ces chaussures sorties d'un rêve.

Elle me regarde en plissant les yeux.

— Arrête de douter de toi, Mac. Tu es prête à passer le cap. Tu as travaillé d'arrache-pied pour en arriver là et tu mérites cette promotion, déclare-t-elle d'un ton posé et pragmatique.

Elle a raison. J'ai travaillé dur et, sans vouloir me jeter des fleurs, j'ai la sensation d'avoir mérité ces lauriers. En réalité, je rêve de cette carrière depuis l'enfance et les week-ends chez mon père, quand nous prenions tous les deux place sur le canapé pour regarder du sport à la télé, peu importe ce qui était diffusé à ce moment-là. Durant ces quelques heures, il me faisait une place dans sa vie, et je me sentais proche de lui. Ma relation avec mon père n'a pas duré, mais ce rêve, celui de devenir une agente sportive professionnelle, a survécu au secondaire, à l'université, à ma maîtrise, à mes stages de fin d'études, et dernièrement à une année passée en tant que partenaire dans l'agence de Nicole.

Non, cette promotion d'agente à part entière, sans filet, n'est pas le souci.

Le souci, c'est qu'elle veut me confier la gestion de la carrière de Derek Pender, ailier rapproché des L.A. Sharks.

— Je ne doute pas de moi, expliqué-je à Nicole. C'est plutôt que je doute de tout et de rien. Je pourrais devenir douteuse professionnelle, à ce stade. Est-ce que tu es certaine que M. Pender et moi sommes faits pour travailler ensemble ?

Je ne lui pose pas la question à laquelle je pense vraiment, mais j'hésite à lui révéler l'entière vérité. Si Nicole m'a bien appris une chose, c'est que, dans ce secteur, le plus important est de jouer ses meilleures cartes au bon moment – et pour ce faire, il est primordial de ne pas les dévoiler trop tôt.

Cependant, ma demi-vérité n'échappe pas à Nicole, qui tapote le bureau de ses ongles vernis de rouge.

— Tu es tellement tendue que tu vibres presque de stress... Quelle question te retiens-tu de me poser ?

— Je suis juste inquiète à l'idée qu'on ait dit à Derek qu'il avait une réunion avec *Mac*, et non *Nora Mackenzie*, et qu'il s'attende à rencontrer une tout autre personne.

C'est vrai. Mais ce n'est qu'une partie de la vérité. Je cache encore un peu mon jeu.

— Tu tiens à ce qu'il sache que tu es une femme ?

Pas exactement. Enfin, oui, aussi. Dans nos locaux, tout le monde m'appelle *Mac*, à cause de mon nom de famille. Je n'aime pas particulièrement ce surnom, mais j'ai appris à le tolérer, car la triste vérité est la suivante : dans ce milieu, les gens qui reçoivent mes courriels ont tendance à y répondre favorablement plus souvent quand ils me prennent, à tort, pour un gars. Les hommes les plus misogynes de la terre bossent dans le sport – Marty, par exemple – et les femmes doivent travailler deux fois plus dur pour espérer avoir droit à autant de respect qu'eux. C'est vraiment naze.

— Je suppose que je me demandais simplement si tu pouvais me répéter précisément les informations que tu as transmises à Derek, euh... M. Pender à mon sujet. C'est... c'est presque trop beau pour être vrai qu'il accepte de signer avec une agente débutante, et je veux être certaine qu'il ne lui manque aucune pièce du puzzle.

Elle agite la main avec dédain.

— Ne t'inquiète pas. J'ai bien indiqué tes pronoms, et je lui ai dit que tu étais nouvelle, mais que c'était moi qui t'avais formée, afin qu'il soit rassuré et sache que tu as appris auprès de la meilleure...

*Rien que ça.*

— Et que s'il est futé, reprend-elle, il saisira sa chance avant que tu aies l'occasion de faire décoller la carrière de quelqu'un d'autre.

Mon cœur frémit de joie. Elle lui a vraiment écrit tout ça ? Est-ce qu'elle le pense ? Nicole est assez avare de compliments, et j'ignorais qu'elle me tenait en si haute estime.

— Waouh... merci, balbutié-je en essayant de ravalier mes émotions, sans grand succès.

Je presse mes lèvres l'une contre l'autre, et ma patronne sait ce que cela annonce.

Son nez se retrousse de dégoût.

— Est-ce que tu vas pleurer ?

Je garde les lèvres verrouillées et secoue la tête, même si deux piscines se remplissent autour de mes globes oculaires. Oh non, des larmes s'accrochent à mes cils. On a une fugitive !

Nicole grogne et se replonge dans son ordinateur portable.

— Pas d'effusions dans mon bureau, tu le sais. Je crois en toi et je suis ravie de te pousser sur le chemin de la réussite, Mac.

Elle pianote tout en poursuivant la conversation. Comment réussit-elle cet exploit ?

— Derek Pender devra faire face à de nombreux obstacles au cours des prochains mois. Sa carrière est complètement en suspens, et tu pourrais être confrontée à un transfert, ou à une renégociation de son contrat, tout en faisant taire les rumeurs de petite forme que les médias ne manqueront pas de lui coller sur le dos à l'approche de la nouvelle saison. Est-ce que tu te sens d'attaque ?

Le truc, c'est que maintenant cette situation me donne envie de ricaner nerveusement, parce que, *non*, je ne me sens pas d'attaque. Pas parce que je doute de pouvoir gérer tout cela. Au fond, l'idée de faire un quatre cents mètres haies pour lancer ma carrière me remplit le ventre de papillons aux ailes lumineuses. *L'anticipation*. J'adore les défis. Et puisque Derek Pender – l'ailier rapproché le plus mémorable du football américain moderne – fait son retour cette saison après une terrible blessure à la cheville, c'est le défi ultime.

Non, le problème, c'est que je ne suis pas prête à me retrouver face à cet homme. Celui dont je rêve encore, alors que je ne devrais pas.

Je ravale mes larmes d'un battement de cils.

— Merci, Nicole. Je suis impatiente de saisir cette chance. Je te dois un amour et une amitié éternels.

Je suis gênée d'admettre à quel point j'aimerais qu'elle me considère comme une amie.

Sauf qu'elle rétorque :

— Garde ton amour et ton amitié pour toi, s'il te plaît. Je ne t'ai pas choisie pour te rendre service ; tu as mérité cette promotion toute seule, grâce au boulot que tu as fourni. Est-ce que tu sais que, depuis la création de cette entreprise, aucun partenaire n'a conclu autant de contrats que toi ? Et tu es assurément la première à prospecter et à signer un joueur en mon nom.

Techniquement, c'était un accident. Je suis tombée sur un basketteur universitaire en vogue au supermarché, et je lui ai fait un compliment à propos de ses baskets super cool et de sa performance extraordinaire au match de la semaine précédente. De fil en aiguille, il s'est retrouvé dans le bureau de Nicole pour signer un contrat. Un type adorable. Il s'est cogné le front contre le cadre de la porte en sortant.

— Mais maintenant, reprend Nicole, on va découvrir de quel bois tu es vraiment faite, parce que tu vas bosser en solo dans ce monde impitoyable qu'est la gestion de sportifs, et tu n'as pas le droit à l'erreur.

*Flippant. Ça ne me dit rien qui vaille.*

— D'accord, donc ce n'est pas une faveur, mais tu veux bien être ma meilleure amie. Compris, ajouté-je avec un salut militaire.

Heureusement, elle continue de scruter son écran et ne voit pas mon geste, qui n'aurait fait que la mettre un peu plus en rogne. La vérité, c'est que je veux vraiment que Nicole m'apprécie. Car même si je suis enchantée que ma mère soit ma meilleure amie pour la vie – elle est vraiment géniale –, je commence à ressentir le besoin de me faire d'autres potes.

À vrai dire, nouer des amitiés ne me pose pas de problème. C'est les garder qui est plus délicat.

Je me faufile hors du bureau de Nicole pour rejoindre le mien – si tant est qu'on puisse qualifier de bureau ce placard à balais dont la fenêtre fait la taille d'un hublot. Par miracle, je parviens à remonter le couloir sans devoir affronter Marty ou ses sbires. Une fois dans mon bureau, je plaque mon dos contre le mur pour contourner le mobilier tant bien que mal et atteindre ma chaise, comme toujours.

Déterminée à faire de cette journée chocolats fondus dans leur boîte un délicieux chocolat chaud, je commence à ranger mon bureau, parce que rien ne me remonte plus le moral que de classer les dossiers par ordre chronologique puis de les trier par couleurs. Une fois que mon monde a un peu cessé de tourner, j'ouvre ma messagerie et relis une dernière fois le courriel. Je suis encore persuadée que c'est une erreur. Une hallucination. Un cauchemar.

D'une seconde à l'autre, je vais me réveiller, moi, Nora Mackenzie, mes baskets rouges préférées aux

pieds, sans aucun chewing-gum saveur fraise collé sous la semelle, et le lancement de ma carrière ne reposera pas sur *lui*.

Mac,

Super nouvelle ! Nicole et moi sommes très impressionnés par ton boulot ces derniers temps (surtout le contrat avec la marque de sportswear que tu as rendu possible au nom de Nicole pendant qu'elle était en arrêt maladie) et nous pensons que tu es plus que prête à évoluer et à occuper le poste d'agente à plein temps.

Derek Pender, ailier rapproché des Sharks, qui, tu le sais sans doute, fait partie de nos clients, a besoin d'un nouvel agent. Bill Hodge l'a représenté durant ses sept années de NFL. Malheureusement, Bill a des soucis de santé, dont nous ne dévoilerons rien pour le moment, et a donné sa démission – que nous avons acceptée. Nous devons confier M. Pender à un nouvel agent sans tarder. Nicole ne peut pas prendre de clients supplémentaires pour le moment, mais elle lui a fait part des espoirs qu'elle plaçait en toi, et le joueur veut bien te rencontrer afin de voir si ça peut coller entre vous. Il sera au bureau aujourd'hui à 13 heures. Bien que nous ayons tous conscience des difficultés auxquelles il devra faire face en début de saison, il reste un excellent premier joueur à ajouter à ton palmarès. Félicitations !

Joseph Newman,  
Propriétaire et directeur,  
Sports Representation Inc.

Le message en lui-même est adorable. C'est tout ce dont j'aurais pu rêver au niveau professionnel. Le souci, c'est que je suis convaincue que Derek ignore l'identité de la personne qu'il est censé rencontrer tout à l'heure. S'il savait, il n'aurait jamais accepté.

Parce que la dernière fois que j'ai vu Derek, mon petit ami de la fac, c'est quand j'ai rompu avec lui.

## 2

### Derek

J'entre dans la maison, pose la boîte de soupe toute prête sur le plan de travail, jette un coup d'œil au tableau blanc dans un coin de la pièce et fais immédiatement demi-tour.

— Oh non, pas moyen, lâché-je en me dirigeant vers la porte.

*Malade, mes fesses.* Mon ami et coéquipier, Nathan, m'a envoyé un texto ce matin pour me dire que lui et sa femme, Bree, avaient attrapé un vilain rhume et se demandaient si je pouvais passer leur déposer de la soupe – conscients que je suis programmé pour répondre présent quand quelqu'un a besoin de moi. Mais il a l'air frais comme une rose, planté devant son tableau blanc, avec mes trois autres amis, tous parés de beaux sourires de merdeux.

Lawrence me barre le passage tandis que j'essaie de battre en retraite, me donnant un aperçu de ce que cela fait de se retrouver face à lui – notre arrière gauche – sur le terrain.

— Écoute-nous, Derek.

— Dans tes rêves. Vous m'avez menti pour que je vienne me farcir... je ne sais quel sermon à la con, répliqué-je en pointant le tableau dans son dos.

— Allez, mon gars. Il le faut.

Jamal adore s'écouter parler.

— En plus, continue-t-il, après ce qu'on a trouvé dans le tiroir de ta table de nuit, ne me fais pas croire que tu n'en as pas envie.

— Il ne faut rien du tout, et je n'ai envie de rien.

Je m'approche d'un pas menaçant pour arracher le marqueur des mains de Jamal. Ensuite, j'efface avec véhémence les mots « Trouver une femme à Derek » en haut du tableau. Ce dernier est devenu l'outil indispensable de chaque séance de planification majeure de nos vies au sein de notre bande de potes ces deux dernières années, depuis que nous l'avons utilisé pour aider Nathan à sortir de la *friend zone* avec sa meilleure amie – aujourd'hui sa femme –, Bree. En vérité, j'adore traîner avec eux et minutieusement élaborer des stratagèmes à l'eau de rose pour donner un coup de pouce à leur vie amoureuse, je peux même y passer la journée, mais quand ils essaient de me prendre pour cobaye... je pourrais réduire ce truc en cendres.

— Je ne veux pas me marier. Et c'est la dernière fois que je vous préviens : n'évoquez plus le contenu du tiroir de ma table de nuit si vous voulez éviter d'en subir les conséquences, comme vous retrouver avec un profil un peu moins avantageux au début de la prochaine saison.

Je n'aurais jamais dû laisser une clé de chez moi à ces types pendant que j'étais absent, même s'il fallait que quelqu'un vienne arroser mes plantes. Évidemment qu'ils ont fourré leur nez partout. C'est dans leur ADN de se mêler de tout.

Mais tout ce bordel, le tableau blanc, c'est trop. Je sais pourquoi ils font ça ; je vois ce qui se cache derrière leurs sourires tendus et remplis de pitié. J'ai trop joué les ermites, ces derniers temps : je refuse de plus en plus d'invitations, je ne vais plus en boîte avec eux et, surtout, je ne fréquente plus personne. Je ne suis plus que l'ombre de moi-même, et ils pensent qu'être en couple m'aidera à

remonter la pente. Et peut-être que leurs craintes sont fondées. Ils ne me reconnaissent plus et ne savent plus comment se comporter avec moi. D'ailleurs, je ne me reconnais plus moi-même.

Je ne me suis pas senti aussi peu sûr de moi depuis le début du secondaire, quand j'étais un adolescent maladroit, dégingandé et nul à l'école. Je peinais à me faire des amis qui ne se moquaient pas de moi sans la moindre pitié après m'avoir entendu lire à voix haute et je vivais dans l'ombre de ma grande sœur. Tout le monde préférait Ginny. Sans faire aucun effort, elle enchaînait les bonnes notes, ce qui explique sans doute pourquoi elle est devenue médecin. Partout où elle s'épanouissait, moi, je galérais. Mes parents et moi nous disputions sans relâche au sujet de mes résultats, et j'ai entendu « Pourquoi ne fais-tu pas un effort et n'arrêtes-tu pas un peu tes enfantillages, Derek ? » trop de fois pour les compter.

On a enfin posé un diagnostic sur mes « enfantillages » il y a quelques mois, et c'est... de la dyslexie. J'étais allongé dans mon lit, un soir, faisant défiler des vidéos sur les réseaux sociaux, quand je suis tombé sur un type qui décrivait son expérience quotidienne de la dyslexie. J'étais bouleversé parce que, tout ce qu'il énumérait, c'était aussi ce que je vivais. Je me suis rapidement rapproché d'un orthophoniste et, après avoir passé un test, la confirmation est tombée.

Je suis dyslexique.

C'est à cause de ça qu'il m'était aussi difficile de lire et d'écrire, et qu'il m'a fallu deux fois plus de temps que les autres élèves pour apprendre à le faire. À cause de ça que j'avais du mal à assimiler certains mots. À cause de ça que j'étais en retard. On ne m'a pas fait passer de tests durant mon adolescence parce que j'ai grandi dans une famille très stricte, où on jugeait que je devais simplement « redoubler d'efforts ». Mais en réalité, je travaillais plus que

n'importe qui. Je n'ai jamais réussi à comprendre pourquoi cela ne suffisait pas. Pourquoi je ne parvenais pas à saisir ce que je lisais dans mes manuels scolaires, comme tout le monde. Et cette pression imposée par mes parents n'a cessé de croître, jusqu'à ce que je déteste apprendre quoi que ce soit.

Et puis... j'ai découvert le football. J'ai posé le pied sur le terrain et c'est comme si toutes les pièces du puzzle s'étaient assemblées sous mes yeux. J'étais *doué*. Né pour ça. Et je n'ai fait que m'améliorer au fil des ans, tout en atteignant le mètre quatre-vingt-quinze et en développant une carrure plus musclée que les autres gars. Les filles se sont soudain intéressées à moi. Les profs se sont montrés plus indulgents. Mes parents étaient fiers parce que, comme Ginny, je commençais à me faire un nom. Une nouvelle raison de se vanter auprès de leurs amis. Plus personne ne se souciait vraiment de mes mauvaises notes ou de mes difficultés scolaires – de toute façon, j'allais manifestement intégrer une équipe universitaire, puis la NFL, donc quelle importance, au fond ?

Et c'est ce qui s'est passé.

J'ai eu mon diplôme de justesse, puis j'ai explosé tous les records dans l'équipe universitaire en tant qu'ailier rapproché. Mes professeurs m'ont plus aidé que je n'aimerais l'avouer, mais j'ai eu mon bac, et j'ai été choisi lors du premier tour du repêchage. J'ai participé à deux Super Bowls et j'ai été désigné MVP. Je suis sorti avec des actrices célèbres, j'ai acheté une nouvelle maison à mes parents et remboursé le prêt étudiant qui avait financé les études de médecine de ma sœur en guise de cadeau pour l'obtention de son diplôme.

Ce n'est qu'après m'être cassé la cheville sur le terrain, à la fin de la dernière saison, et avoir subi une opération que je me suis mis à changer. J'ai compté sur ma carrière pendant si longtemps pour

me sentir sûr de moi et accepté que j'ignore qui je peux bien être sans elle. Que penseront tous ces gens de moi quand je ne pourrai plus faire la *seule* chose pour laquelle je suis doué ? Que je suis inutile.

Ce serait le pire moment pour tenter de me mettre en couple. Surtout depuis que Collin Abbot – le substitut qui a quitté le banc de touche pour me remplacer pendant que j'étais blessé lors des deux derniers matchs de la saison – a scotché tout le monde. Les rumeurs tournent autour de moi comme des piranhas, maintenant. *Il va me prendre ma place, cette saison. J'ai tout à perdre, et rien de stable à offrir.*

— Derek, arrête de te comporter comme un connard et laisse-nous t'aider à trouver l'amour et le bonheur, intervient Nathan.

— Ce n'est pas le bon moment, je réponds au lieu de lui cracher au visage que l'amour n'est pas synonyme de bonheur à mes yeux et qu'il peut se fourrer son avis là où je pense.

Je n'ai envisagé de me marier qu'avec une seule femme. La seule femme qui ait vraiment eu l'air de m'aimer pour ce que je suis, en dehors du terrain. C'était avant que je rencontre ces quatre couillons que j'appelle mes coéquipiers – ou, moins affectueusement, mes potes –, et disons que j'ai assez peu apprécié d'être aimé puis plaqué, au point de ne jamais vouloir renouveler l'expérience. Je ne leur ai jamais parlé d'elle. Ils ignorent qu'elle est la raison pour laquelle je suis récalcitrant à l'idée de m'engager avec quelqu'un sur le long terme.

— Et pourquoi pas ?

Nathan Donelson est le quart-arrière de notre équipe, les Los Angeles Sharks, et on le surnomme tous affectueusement « papa » à cause de ses qualités de meneur d'hommes et de sa sagesse. Raisons pour lesquelles, après son mariage avec sa meilleure amie, Bree, il y a deux ans, le reste

de la bande l'a imité sans tarder. Jamal a épousé Tamara, et Lawrence s'est uni à Cora. Les deux couples ont même poussé le vice jusqu'à se marier à la sauvette à Vegas, comme Nathan et Bree, parce qu'ils avaient réussi à donner à ce concept des airs de conte de fées. Mais c'est là que je cesse de me conduire comme un mouton de Panurge.

Je suis le dernier homme de notre groupe de cinq à ne pas porter d'alliance et je ne tiens pas à ce que cela change.

— Pender a juste la trouille, lance Jamal Mericks, le demi offensif de notre équipe et casse-couilles en chef autoproclamé.

Il me reprend le feutre des mains et s'en sert pour dessiner un gros bébé avec une sucette sur le tableau. Au cas où le moindre doute subsisterait quant à la personne que ce nourrisson est censé représenter, il écrit mon nom au-dessus avec une grosse flèche pointant vers son œuvre.

Je lui réponds par un doigt d'honneur.

— Très mature. Tu ne fais que me donner raison, dit-il en tapotant le feutre contre la caricature.

— Assez de chamailleries pour aujourd'hui, intervient Lawrence, qui est sans aucun doute le gros nounours de la bande, mais aussi le plus agressif sur le terrain.

On ne le devinerait jamais, vu comment il rechigne à se battre. Il est aussi le seul à côté de qui j'ai l'air petit. Je fais un mètre quatre-vingt-quinze et Lawrence fait une tête de plus que moi.

Il s'avance devant Jamal et moi pour effacer de nouveau la surface blanche.

— Jamal, c'est un miracle que tu aies réussi à trouver une femme prête à t'épouser, vu la taille de ton ego. Et Derek, je commence à douter que tu puisses t'en dégoter une même si tu le voulais.

— Non mais oh !

Jamal et moi protestons en chœur, et nous nous dévisageons ensuite avec le même regard meurtrier. On s'aime autant qu'on se déteste. Ou plutôt, la plupart du temps, j'adore le détester.

— Et si vous faisiez quelque chose d'utile et que vous veniez m'aider, plutôt que d'essayer d'ouvrir le bec à Derek pour lui faire avaler une histoire d'amour ? s'écrie Price du salon, où il est vautré par terre, entouré d'un million de petits bouts de plastique aux couleurs de l'arc-en-ciel.

Je crois que c'est censé ressembler à une espèce de table d'activités pour les bébés en forme de soucoupe volante.

Jayon Price est le bloqueur et le grincheux de notre équipe. Il nous a tous mis sur le cul en étant le premier du groupe à annoncer qu'il allait devenir papa. J'aurais tout misé sur Nathan, mais non. Hope, la femme de Price, en est au troisième trimestre de grossesse, et je n'ai jamais vu mon pote aussi heureux.

Enfin, il n'a pas l'air ravi, là, tout de suite, tandis qu'il essaie d'imbriquer une pièce caoutchouteuse dans un autre bout de plastique, mais que les deux refusent de s'assembler. On dirait que son biceps va exploser tellement il force.

— Bordel, pourquoi ils vendent ces trucs en kit ?

Il jette l'objet de sa colère à l'autre bout du salon et je me baisse, évitant de justesse de me prendre un bourdon en plastique dans la tronche.

— J'ai une meilleure question, intervient Jamal en s'avançant pour étudier la boîte d'où proviennent les pièces détachées. Pourquoi est-ce que tu montes ce truc maintenant ?

Price affiche une mine stupéfaite.

— Pourquoi pas ? L'accouchement de Hope est prévu dans deux mois.

Je ris et grogne à la fois.

— Mon gars, ton bébé ne pourra pas utiliser cet engin avant un bon moment.

Je pointe la boîte du doigt.

— Il est écrit à l'arrière que ce truc sert à renforcer les jambes et le dos de l'enfant avant qu'il commence à marcher.

Price laisse retomber la notice et nous adresse un regard menaçant.

— Si vous en parlez à Hope, je vous tue. Elle est déjà en panique. Elle dit qu'on n'a aucune idée de ce qu'on fait, et je ne veux pas qu'elle s'inquiète davantage quand elle découvrira qu'elle m'a demandé d'assembler un jouet prévu pour un enfant de huit mois.

J'aime sincèrement accompagner mes amis à travers toutes ces étapes de la vie. Raison pour laquelle il faut que je réussisse mon come-back. Parce qu'une partie de moi a peur que si je ne joue plus... *Bref*. Je ne veux pas y penser tout de suite.

Nathan hoche la tête.

— On va t'aider à monter ce machin, mais surtout parce que ta femme m'a vraiment foutu la trouille la semaine dernière quand elle m'a menacé de planter les dents de sa fourchette dans ma main si je prenais la dernière part de brownie. Si cette femme désire que le trotteur de son bébé soit monté plusieurs mois à l'avance, alors on va le monter.

Il se tourne de nouveau vers moi.

— Mais d'abord... nous n'avons pas fini de discuter de ta vie amoureuse.

— Oh mais si, nous en avons terminé, rétorqué-je en reculant dans la cuisine, décidé à attraper mes clés sur le comptoir. Laisse-nous tranquilles, mon célibat et moi, et mange ta soupe, sale menteur. Je me casse.

— Personne ne bouge d'ici ! s'écrie une voix féminine du seuil de la cuisine.

Je relève la tête et découvre Bree, la femme de Nathan, qui est sortie de nulle part et me barre actuellement le passage. Les bras tendus, elle s'accroche au cadre de la porte. Elle doit revenir de son studio de danse, parce qu'elle porte un justaucorps noir et un jogging gris. Sa tenue habituelle.

— Est-ce que vous lui avez déjà expliqué le plan, les gars ?

Nathan lui crie de l'autre bout du salon :

— Ouais, il ne veut pas se marier !

Bree en reste bouche bée.

— Jamais ?

Elle semble personnellement blessée par cette décision. Ce n'est pas comme si j'avais quoi que ce soit contre le mariage tant que ça concerne les autres, mais ce n'est simplement... pas fait pour moi. Du moins, plus maintenant.

Je hausse les épaules et fais tourner mes clés autour d'un doigt en observant la femme que je considère aujourd'hui comme ma petite sœur.

— Désolée, Bree, mon petit fromage crémeux, ce n'est pas mon délire.

— D'accord, d'accord..., dit-elle dans un soupir en agitant une main. Donc tu ne veux pas te marier, pas de souci. Mais laisse-nous au moins te caser avec quelqu'un.

— Merci, mais sans façon. J'ai tout ce qu'il me faut.

Je m'avance vers elle, mais elle ne fait pas mine de bouger.

— N'importe quoi ! Tu penses vraiment qu'on n'a pas remarqué que toi, Derek Pender, tu n'as pas fréquenté la moindre fille depuis ta blessure ? Tous ces énormes bébés qui nous espionnent au bout du couloir sont peut-être trop trouillards pour te le dire en face, mais... c'est inquiétant que tu ne voies absolument personne. Pas de rencards. Pas même de coups d'un soir !

Elle débite tout ça comme si mon nom était synonyme de telles activités. Et... ouais, je dois admettre que c'était le cas, avant.

Je jette un coup d'œil désabusé par-dessus mon épaule et constate, sans surprise, que les autres m'observent. Ils baissent un peu la tête, cela dit, quand nos regards se croisent.

— Pas de quoi vous en faire, les gars. Je me concentre juste à fond sur ma rééducation en ce moment.

— Et à quel prix ? s'enquiert Bree, dont les épaules s'affaissent légèrement.

Je plante mon regard dans le sien.

— Arrête de te faire du souci. Je vais bien... je vous le promets.

Elle laisse ses bras retomber contre ses flancs et lève les yeux au ciel.

— Tu vas surtout m'énerver. Mais j'imagine que je vais tout de même te laisser repartir avec ça.

Elle plonge la main dans le sac à main pendu à son épaule, et je sais ce qui m'attend : un breebelot. Bree montre à ses amis qu'elle tient à eux en leur donnant de temps à autre des petits cadeaux qui lui font penser au destinataire. Nous en avons tous au moins un ou deux. Je possède une tasse en forme de crâne qui, d'après elle, ressemble au tatouage que j'ai sur l'avant-bras et un aimant sur lequel est inscrit « 82 » – en l'honneur du numéro que je porte –, qu'elle a volé à ses nièces sur leur frigo couvert de chiffres magnétiques pour apprendre à compter.

Aujourd'hui, elle dégaine quelque chose qui me cloue sur place, même s'il est impossible qu'elle ait pu anticiper l'effet que cet objet en particulier aurait sur moi.

Bree dépose le petit porte-clés dans la paume de ma main, et tout ce que je suis capable de faire, le temps d'au moins trois longues respirations, c'est de contempler le bol de glace miniature saupoudré

de céréales. Les joues me brûlent, comme un gamin pris en train de voler dans un magasin.

— Pourquoi est-ce que tu m'offres ça ?

Mon ton est accusateur. Comme si elle avait fouiné dans les confins de mon esprit sans ma permission. Comme si elle connaissait tous mes secrets et que cela faisait partie de la petite intervention prévue par mes potes.

— Parce que... Tu te souviens ? fait-elle avec un sourire interrogateur. Au mariage de Lawrence, quand tu t'es soûlé ? Tu as fait tout un discours absurde pour expliquer que, jusqu'à la fin de tes jours, tu ne voulais plus manger que de la glace et des céréales et que tu étais triste que ce soit impossible. J'ai trouvé une boutique en ligne qui fait des porte-clés de crème glacée en résine personnalisables. Du coup, je t'en ai commandé un avec des céréales dessus.

Je vois. À cause du discours. Soulagé qu'elle ignore tout d'elle, je me détends un peu. Elle ne sait pas qui est Nora.

Encore aujourd'hui, toute la bande se marre à l'évocation du « discours absurde » que j'ai prononcé à la réception. Mes amis pensaient que j'étais tellement bourré que je déblatérais un charabia lamentable. Et c'est vrai : j'étais bien bourré. Mais seulement parce que je ne pouvais m'empêcher de penser à Nora – la femme que je voulais épouser depuis notre première rencontre – durant toute la cérémonie. Je ne cessais de me demander où elle pouvait bien se trouver maintenant, mais aussi, pour la millième fois, pourquoi je n'étais pas assez bien pour elle. Certes, nous étions radicalement différents. Elle était brillante et ambitieuse, concentrée sur ses études, tandis que j'étais un sportif sans cervelle, avec un trouble non diagnostiqué qui l'empêchait de bien suivre en cours, et qui était surtout doué pour faire la fête.

Mais nous étions aussi compatibles sur de nombreux points. Nous aimions la compétition et nous transformions tout et n'importe quoi en des défis aussi amusants que vains. Nous nous entraîinions l'un l'autre. Je ressentais une connexion magique avec elle, comme avec personne d'autre. Le genre d'affinité qui se glisse dans vos veines et vous change à jamais. Et comme si cela ne suffisait pas, nous aimions tous les deux le sport. À vrai dire, elle projetait de devenir agente. *Est-ce qu'elle a réussi ?*

Et le goûter préféré de Nora : de la crème glacée saupoudrée de céréales.

Visiblement, dans ce discours, je n'ai donné aucun indice qui aurait pu indiquer qu'il était l'expression de mon cœur brisé et destiné à la femme qui a sac-cagé mon palpitant au marteau. Mes amis en ont juste déduit que j'avais de sérieuses envies de sucre, ce soir-là. Je ne les ai pas détrompés, parce que je préfère que mon passé avec Nora reste enterré.

Je serre les doigts autour du porte-clés et m'efforce de sourire.

— C'est vrai, j'avais totalement oublié. Merci, c'est... marrant.

Elle fronce les sourcils et aurait sans doute insisté sur ma mine tout sauf amusée si Nathan n'avait pas surgi derrière elle pour l'attraper par la taille et la prendre dans ses bras. Ces deux-là me donnent envie de gerber. Ils sont beaucoup trop mignons pour leur propre bien.

— On va tous sortir manger. Tu veux te joindre à nous ? me demande Nathan sans lâcher sa femme.

— Je ne peux pas. J'ai une réunion à 13 heures. Bill a dû prendre sa retraite – à cause d'un souci de santé qu'il n'a pas voulu révéler –, et je dois donc rencontrer la toute nouvelle recrue que Nicole m'a conseillée.

C'est un autre problème. Mon agence n'accorde plus trop de crédit à ma carrière, puisqu'elle essaie

de me refourguer à la petite nouvelle. Imaginez un peu : vous êtes le meilleur ailier rapproché de votre sport, au plus haut niveau, puis vous vous faites plaquer avec une telle violence que votre cheville se casse comme une brindille. Vous vous faites ensuite opérer, et voilà que vous vous retrouvez coincé avec la recrue de l'agence, qui n'a jamais géré un client de sa vie. La seule raison pour laquelle je n'ai pas immédiatement mis mon veto, c'est que : 1) j'ignore si je peux encore me le permettre et 2) Nicole – qui s'occupe de Nate depuis le tout début de sa carrière et a la réputation d'être la meilleure du milieu – me l'a recommandée.

— Nicole ne te mettrait pas entre de mauvaises mains. Si elle te dit de signer avec lui, fais-le, me conseille Nathan, toujours accroché à Bree comme à une bouée de sauvetage.

On dirait qu'il va défaillir s'il rompt leur étreinte.

*Je suis jaloux.*

— Elle, le corrigé-je, détournant les yeux du couple béat pour faire de nouveau voltiger mes clés autour de mon doigt. La recrue est une femme.

— Oooh, peut-être qu'elle sera super belle et célibataire, et que vous tomberez éperdument amoureux, lance Bree, des cœurs dans les yeux.

Je secoue la tête.

— Les gars, sérieusement, lâchez l'affaire. Je n'ai pas envie d'être en couple.

— Ouais... Tu dis ça maintenant. Mais qui sait, quand tu auras eu ton rendez-vous avec la femme la plus merveilleuse de la planète ?

Je lance à Nathan un regard blasé.

— Est-ce que tu veux bien demander à Cupidon de se calmer, histoire que je puisse me casser ?